

# Le Corps : matrice de sens

Penser et interpréter la corporalité  
en arts et en sciences humaines



Sous la direction de  
Urbain NDOUKOU-NDOUKOU  
et Nicolas PIEDADE

Collection Espaces Humains



# Incarner l'ignoble : hiérarchies morales et normativités corporelles entre fumeurs de crack<sup>1</sup>

Julie COSTA  
*Université de Caen*

Depuis la fin des années 1990, le crack a été objet d'une visibilité particulière dans le débat public brésilien<sup>2</sup>. Entre autres, cette effervescence collective s'est justifiée par des croyances tenaces, tout autant qu'inexactes, sur les répercussions individuelles et collectives de cette drogue, fortement stigmatisée par les profanes, les médias et les autorités politiques<sup>3</sup>. Dans un contexte dit « épidémique », la multiplication d'usagers en errance et des scènes ouvertes de consommation dans les principales métropoles du pays est venue justifier la mise en place d'un rempart policier et sociosanitaire conséquent, centré à la fois sur leur gestion et leur effacement de l'espace urbain<sup>4</sup>.

Dans le contexte de ce problème public et de son cadrage<sup>5</sup>, la dimension corporelle du phénomène a été particulièrement mise en lumière et problématisée par l'anthropologue Taniele Rui<sup>6</sup>. Fondements théoriques et épistémologiques essentiels à la consolidation de la catégorie « corps »

---

<sup>1</sup> L'enquête dont ces réflexions sont issues fut dirigée par Paulo Henrique Novaes Martins de Albuquerque, avec le soutien institutionnel et financier du Programa de Pós-Graduação em Sociologia de l'Universidade Federal de Pernambuco (Brésil) et du Conselho Nacional de Desenvolvimento Científico e Tecnológico (CNPq) du ministère de la Science et de la Technologie brésilien. Nous les remercions, ainsi que Philippe Chaniel, Nicolas Piedade et Thomas Denise pour leurs relectures de ce manuscrit.

<sup>2</sup> Jessé Souza (dir.), *Crack e exclusão social*, Brasília, Ministério da Justiça e Cidadania / Secretaria Nacional de Política sobre Drogas, 2016.

<sup>3</sup> Dans l'échelle des produits, le crack condense ce qu'il y a de pire dans les mondes de la drogue et de la déchéance qu'on leur rattache. Méprisé du fait de ses effets « fulgurants » et de son potentiel addictogène, il est associé à la perte de contrôle de soi et, par extension, à la plus dégradante des misères sociales et morales. De manière incontournable, ses adeptes seraient d'emblée condamnés à devenir de véritables zombies errants, désocialisés, condamnés à des parcours de vie sordides, paralysés par une insatiable envie de consommer le produit – symptôme de l'addiction appelé *craving* dans le champ médical.

Julie Costa, *Entre Pedras e Paranoias: Contribuições Sociológicas sobre a Categoria Noiado*, Recife, Editora EDUFEPE, 2019.

<sup>4</sup> On consultera dans cette perspective : Heitor Frúgoli Junior et Mariana Cavalcanti, « Territorialidades da(s) Cracolândia(s) em São Paulo e no Rio de Janeiro », *Anuário Antropológico*, n° 2, 2013, p. 73-97 ; Taniele Rui, *Nas Tramas do Crack: Etnografia da Abjeção*, São Paulo, Editora Terceiro Nome, 2014 ; Deborah Fromm, *O « fim da Cracolândia » : Etnografia de Uma Aporia Urbana*, Mémoire de master, Campinas, Universidade Estadual de Campinas, 2017.

À titre d'illustration, au niveau national, le programme « *Crack, é possível vencer* » a mobilisé, entre 2011 et 2014, autour d'un milliard de dollars pour financer des projets de prévention, de soin et de réinsertion tout comme des dispositifs policiers de surveillance, de lutte et de contrôle de scènes de consommation et des frontières.

Voir : Ivan Richard, « Governo investiu em 4 anos R\$ 3,6 bilhões no combate às drogas, diz Senado », *Agência Brasil*, 23/04/2015, consulté le 11/01/2022, disponible sur <<http://www.ebc.com.br/noticias/2015/04/governo-investiu-em-quatro-anos-r-36-bilhoes-no-combate-drogas-diz-senad>>.

<sup>5</sup> Érik Neveu, *Sociologie politique des problèmes publics*, Paris, Armand Colin, 2015.

<sup>6</sup> Taniele Rui, *Corpos Abjetos: etnografia em cenários de uso e comércio de crack*, Thèse de doctorat, Universidade Estadual de Campinas, Campinas, 2012.

dans le débat sur le crack dans les sciences sociales brésiliennes, ses travaux ont proposé d'appréhender, à l'aune des « corps abjects »<sup>7</sup> des usagers précaires en situation de rue, l'intense processus de dépérissement corporel provoqué par la substance dans les trames du dense réseau des personnes et des sociabilités qu'ils constituent. À partir d'incursions ethnographiques dans les scènes ouvertes de Campinas et São Paulo, Rui a de plus examiné et restitué la dimension performative de cette corporalité ainsi que son potentiel à produire « gestions, territorialités et altérités » urbaines<sup>8</sup>.

Dans le sillage de l'auteure, nous avons tenté d'analyser à notre tour ce « corps abject » tel qu'il a été décrit et vécu par les usagers de crack que nous avons rencontrés lors d'une enquête sociologique au sein d'une structure de soin de Recife, la principale métropole du nord-est du Brésil<sup>9</sup>. Articulant l'approche interactionniste à un questionnement plus large sur la constitution du sujet moral dans la société brésilienne, l'objectif de ce travail fut d'étudier les mondes du crack à partir de la figure du *noiado*<sup>10</sup>. Catégorie indigène appréhendée et reconstruite comme type social limite, le *noiado*<sup>11</sup> représenterait, dans les hiérarchies morales propres aux consommateurs de crack, celui qui aurait engagé la forme la plus radicale de relation avec le produit et l'ensemble des significations sulfureuses qu'il condense. Si d'autres dimensions constitutives furent également évoquées par nos interlocuteurs pour identifier ce type social et cristalliser ses imaginaires, le corps du *noiado* s'est constitué comme un repère essentiel d'appréhension, de définition et de classification de cette figure déviante à la fois réelle et fantasmée<sup>12</sup>.

« Vecteur sémantique »<sup>13</sup> d'envergure et, par antithèse, matrice de sens moral et normatif, le corps du *noiado* donnera ici chair à notre réflexion. Dans la généalogie croisée de la sociologie

---

<sup>7</sup> Judith Butler, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2005.

<sup>8</sup> Taniele Rui, *Corpos Abjetos: etnografia em cenários de uso e comércio de crack*, op. cit., p. 9.

<sup>9</sup> Le dispositif méthodologique déployé repose notamment sur des incursions ethnographiques tenues entre février et avril 2016 au sein d'une structure d'accueil dédiée aux personnes en situation d'addiction – structure équivalente, dans le système de soin brésilien, à une version hybride du *Centre de Soins, d'Accompagnement et de Prévention aux Addictions* (CSAPA) et du *Centre d'Accueil et d'Accompagnement à la Réduction de Risques pour Usagers de Drogues* (CAARUD). Ces incursions ont été enrichies avec des entretiens formels de caractère semi-directif menés avec un échantillon de la patientèle consommatrice de crack (N=15) ainsi qu'avec l'équipe soignante (N=13), composée par des médecins, des psychologues, des assistantes sociales et des éducatrices spécialisées.

<sup>10</sup> Terme dérivé du mot *paranoia*, caractérisant un état psychique délirant.

<sup>11</sup> Variante régionale du *noia* rencontrée par Rui, ainsi que Gomes et Adorno (Bruno Ramos Gomes et Rubens de Camargo Ferreira Adorno, « Tornar-se nóia: trajetória e sofrimento social nos usos de crack no centro de São Paulo », *Revista Etnográfica*, vol. 15, n° 3, 2011, p. 569-586) à 2 700 kilomètres de là. D'autres variantes de ce terme ont été mises en avant par la littérature brésilienne afférente, comme *craquento* (Enrico Spaggiari, « Da cracolândia aos nóias: percursos etnográficos no bairro da Luz », *Ponto Urbe. Revista do núcleo de antropologia urbana da USP*, n° 6, 2010, p. 1-25), *cracudo* (Marcos Veríssimo, « Quem são os cracudos? Apontamentos para o estudo antropológico de um problema social », *Revista Dilemas*, vol. 8, n° 2, 2015, p. 303-327) et *sacizeiro* (Luana Malheiros, « Entre sacizeiro, usuário e patrão: um estudo etnográfico sobre consumidores de crack no centro histórico de Salvador », *Crack: contexto, padrões e propósitos de uso*, études réunies par Edward Macrae, Salvador, EDUFBA, 2013).

<sup>12</sup> Julie Costa, *Entre Pedras e Paranoias: Contribuições Sociológicas sobre a Categoria Noiado*, op. cit., 2019.

<sup>13</sup> David Le Breton, *La Sociologie du corps*, Paris, Presses Universitaires de France, 2016.

pragmatique<sup>14</sup> et de la sociologie structurelle d'inspiration bourdieusienne<sup>15</sup>, nous tenterons d'abord de déceler les marqueurs corporels distinctifs par lesquels le *noiado* se laisse facilement remarquer, identifier et déclasser dans les cadres interactifs de « la mise en scène de la vie quotidienne » des usagers interrogés. Ensuite, il s'agira d'étudier les discours et pratiques qui structurent la production et la représentation du corps de ce type social en tant que support de valeur et objet de jugements moraux. Fruit de sociabilités marginales ainsi que de rapports divers avec le crack et les instances socialisatrices, le corps du *noiado* est polysémique, ambivalent et, de ce fait, parfois même intentionnellement provoqué. Dialoguant avec le cadre interprétatif de Rui<sup>16</sup>, le « corps abject » du *noiado* sera analysé à la lumière de la hiérarchie morale et des logiques classificatoires et normatives qu'il organise, synthétise et symbolise à l'intérieur du monde social de la substance et des imaginaires qui y circulent.

### **Le corps, matrice de sens moral**

Afin de commencer cette restitution, revenons, tout d'abord, au visage, l'un des aspects les plus importants et immédiats qui permettraient d'identifier un *noiado*. D'après les interlocuteurs rencontrés lors de notre travail de terrain, celui-ci aurait un regard « exorbité », « inquiet », « paranoïaque », un visage « plein de marques », « fatigué ». « Abominable », le *noiado* annonce avec son visage une dégradation physique et psychique qui effraie, voire qui dégoûte.

David Le Breton nous incite à réfléchir à partir de cette description. Selon l'anthropologue, le visage serait une manifestation de notre aspect humain et de notre relation avec les autres, même « le lieu le plus humain de l'homme »<sup>17</sup>. Bien qu'unique, fruit de nos « aventures personnelles », le visage serait un support premier du social, dans lequel celui-ci s'exprimerait et se ferait identifier. Dans le cas du *noiado*, son visage annoncerait, au contraire, une rupture avec les orientations collectives et manifesterait ses nombreuses façons de transgresser les règles d'apparence. Il est « barbu », « poilu », « plein de marques », ce qui suppose, au sens donné par nos interlocuteurs, l'adoption d'une façade personnelle marquée par sa précarité et sa déchéance morale. Le visage du *noiado* serait enfin un élément d'identification évident d'une certaine « monstruosité » : il aurait un visage « défiguré », « creusé », avec « les os sortants ».

De plus, les usagers interrogés ont évoqué la minceur comme une caractéristique du *noiado*. Mais ce n'était pas une minceur élégante, élancée, résultat du modelage corporel ascétique étudié, par exemple, par Loïc Wacquant auprès des boxeurs des classes populaires<sup>18</sup>. Cette minceur serait

---

<sup>14</sup> Howard Becker, *Outsiders : Estudos da Sociologia do Desvio*, São Paulo, Zahar, 2008 ; Erving Goffman, *Stigmat : Les usages sociaux du handicap*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1975 ; Erving Goffman, *La Mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1996.

<sup>15</sup> Se référer à Jessé Souza, *A Construção Social da Sub-cidadania: Para uma Sociologia Política da Modernização Periférica*, Belo Horizonte, Ed. UFMG, 2003 ; Jessé Souza, « A Gramática Social da Desigualdade Brasileira », *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, vol. 19, n° 54, 2004, p. 79-97.

<sup>16</sup> Voir Taniele Rui, *Corpos Abjetos: etnografia em cenários de uso e comércio de crack*, op. cit. ; Taniele Rui, *Nas Tramas do Crack: Etnografia da Abjeção*, op. cit., 2014.

<sup>17</sup> David Le Breton, *Des Visages. Essai d'anthropologie*, Paris, Anne-Marie Métailié, 2003, p. 14.

<sup>18</sup> Loïc Wacquant, *Corps et Âme. Carnets Ethnographiques d'un Apprenti Boxeur*, Paris, Agone, 2000.

plutôt le résultat d'une perte de poids exagérée qui « n'est pas belle ni sacrée, et qui ne porte aucune fascination. Loin de conduire au pôle transcendantal, elle indique une descente périlleuse dans le monde des abus les plus sales et des plaisirs charnels fétides »<sup>19</sup>. Dans les termes mobilisés au cours de nos enquêtes, il s'agit d'une maigreur « extrême », « horrible », « sous-alimentée », produit, non du goût alimentaire et de l'attitude esthétique typiques des classes supérieures<sup>20</sup>, mais de la perte d'appétit et d'un style de vie radicalement désocialisé, associés à la forte addiction au crack.

Aussi pour nos interlocuteurs, cette corporéité flétrie serait « le symbole ultime que la consommation avait depuis longtemps dépassé tous les niveaux qu'ils comprennent comment raisonnables »<sup>21</sup>. Elle serait la « preuve incontestable » que l'usage intense du crack, pratique sociale dégradante, ne pouvait plus être ni contrôlé, ni dissimulé. Dans le sillage d'Ervin Goffman<sup>22</sup>, une telle maigreur serait donc, parmi les *noiados*, un symbole qui transmettrait à la fois une information sociale sur leur « situation » actuelle et, par extension, sur leur identité sociale dégénérée. Mise en scène dans la vie quotidienne, cette maigreur serait largement visible et décodée, déchiffrée moralement par le public, en plus d'être mobilisée comme support discursif et classificatoire au cours des interactions. Marcos, qui se considérait comme un *noiado*, affirmait ainsi, en parlant des processus de distinction corporelle qu'il vivait :

On disait des choses indirectement... « Tu es trop maigre, toi... Que se passe-t-il ? ». Toujours avec cette histoire, où ils insinuaient que tu abusais du crack.

Rafaela, lors d'une discussion informelle, faisant référence à un usager que la communauté classait comme *noiado*, avança-t-elle dans le même sens :

Tu le vois, là-bas ?! C'est sûr qu'il consomme à fond. C'est pour ça aussi qu'il est si maigre... C'est sûr et certain qu'il est à nouveau à fond.

De nombreuses marques corporelles accumulées au fil de la trajectoire de consommation, qu'elles soient permanentes ou éphémères, s'ajoutent à cette maigreur. Comme nous l'avons ethnographié, le pouce et l'index sont particulièrement abimés en fonction de la manipulation des pipes à crack et des briquets. Les lèvres sont brûlées et écorchées ; les dents, abimées par l'exposition constante à la chaleur et aux toxines émanant de la combustion du « caillou ». Même si, dans un premier moment, ces marques sont liées physiologiquement au contact avec le crack en tant qu'entité matérielle et chimique, elles ne s'y résument guère sur le plan sociologique. À

---

<sup>19</sup> Taniele Rui, *Corpos Abjetos: etnografia em cenários de uso e comércio de crack*, op. cit., p. 273. Notre traduction. Il en est de même pour tous les ouvrages et articles dont les titres figurent en langue originale.

<sup>20</sup> On consultera à ce sujet : Pierre Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979 ; Dieter Vandebroek, « Distinctions charnelles. Obésité, corps de classe et violence symbolique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 208, n° 3, 2015, p. 14-39.

<sup>21</sup> Taniele Rui, *Corpos Abjetos: etnografia em cenários de uso e comércio de crack*, op. cit., p. 273.

<sup>22</sup> Erving Goffman, *Stigmat : Les usages sociaux du handicap*, op. cit.

l'occasion d'un entretien, Antonio, qui se décrivait comme un *noiado*, nous fit le récit de sa vie, en même temps qu'il nous montrait les marques imprimées sur son corps. Chaque cicatrice fut le résultat de sociabilités violentes, illégales et dangereuses dans lesquelles il s'était engagé au fil de sa carrière sociale. Ses propos suggèrent que le corps du *noiado* constitue une matrice de sens moral, dans le sens où il enregistre et dénonce un ensemble d'expériences déviantes vécues dans le monde du produit, avec ses effets pharmacologiques et sociologiques<sup>23</sup>.

Regardez ici [*l'interlocuteur fait des gestes, montrant les cicatrices sur ses bras, ses jambes et son ventre*] : tout ça, c'était dans la rue. Ici, c'était en volant les vélos des autres, là, j'ai sauté sur un mur [*pour fuir la police*]...

On doit considérer cependant que le visage, la maigreur et les autres traces de consommation, bien qu'importants, ne sont pas les seuls éléments d'identification du *noiado*. La saleté corporelle complète et redouble ce que les autres éléments avaient déjà permis d'avancer sur ce type social. Notons toutefois, qu'à rebours des imaginaires construits par les usagers, le manque de propreté n'est pas continu, comme le serait une seconde peau, mais dépend des dynamiques sociales et situationnelles dans lesquels le *noiado* s'engage. La saleté se révèle notamment lors des célèbres *pipadas*<sup>24</sup>, ou *bings*, expérience bien connue et souvent évoquée par nos interlocuteurs. Dans ces contextes où les usagers passent des jours à consommer du crack jusqu'à la fin de leurs stocks et de leurs ressources, ou jusqu'à leur épuisement physique et psychique, la saleté du corps devient particulièrement saillante et révélatrice de leur statut social et moral.

Dans ce cas, pour les *noiados*, la saleté est fruit de l'expérience d'un excès de drogue et de l'enivrement qui les amènent à tomber ou à ramper à même le sol. Dans le cas des consommateurs les plus marginalisés, elle est aussi le résultat de leur errance urbaine, imposée ou volontaire — provoquée par une fuite face aux forces de répression ou par la recherche de drogue et des ressources financières pour s'en procurer. À l'instar des corps des populations sans domicile étudiées par Escorel<sup>25</sup>, Frangella<sup>26</sup> et Cefai<sup>27</sup>, la saleté provient de la dureté des vies précaires et de la combinaison du lieu de vie, d'excrétion et d'alimentation, comme de la surexposition au soleil, au froid, au vent, à la pluie, à la pollution. Elle résulte aussi du contact routinier avec les déchets

---

<sup>23</sup> Entre autres éléments, dans les discours des usagers, l'addiction au crack et les coûts associés à son usage régulier et intense seraient incompatibles avec le style de vie et les revenus moyens d'un individu ordinaire, le poussant à se procurer des ressources financières plus conséquentes aux marges du marché du travail légal et régulier (Julie Costa, *Entre Pedras e Paranoias: Contribuições Sociológicas sobre a Categoria Noiado*, op. cit.). Cette insertion marginale, dans le contexte brésilien, est fortement marquée par des dynamiques criminelles et violentes qui structurent les marchés des drogues et, plus largement, les marchés illicites du pays (Gabriel de Santis Feltran, *Fronteiras da tensão. Um estudo sobre política e violência nas periferias de São Paulo*, Universidade Estadual de Campinas, Campinas, 2008 ; Jean Daudelin et José Luiz Ratton, « Mercados de Drogas, Guerra e Paz no Recife », *Tempo Social*, vol. 29, n° 2, 2017, p. 115-134).

<sup>24</sup> Taniele Rui, *Corpos Abjetos: etnografia em cenários de uso e comércio de crack*, op. cit.

<sup>25</sup> Sarah Escorel, *Vidas aos léu: Trajetórias de exclusão sócia*, Rio de Janeiro, Ed. FIOCRUZ, 1999.

<sup>26</sup> Simone Miziara Frangella, *Corpos Urbanos Errantes: uma Etnografia da Corporalidade de Moradores de Rua em São Paulo*, São Paulo, Anablume, 2010.

<sup>27</sup> Daniel Cefai, « Provações corporais: uma etnografia fenomenológica entre moradores de rua de Paris », *Lua Nova: Revista de Cultura e Política*, n° 79, 2010, p. 71-110.

urbains et les flux humains qui composent les scènes ouvertes de consommation – locus bien ethnographiés, entre autres, par Frúgoli Junior et Cavalcanti<sup>28</sup>, où convergent différentes populations fortement désocialisées<sup>29</sup>. Dans les représentations politico-médiatiques brésiliennes, dont les rhétoriques constitutives se condensent et se radicalisent dans le type social du *noiado*, ces espaces ont été dénommés et stigmatisés sous l'appellation *cracolândias*<sup>30</sup>. De manière générale, dans les imaginaires collectifs, ces « lieux pénalisés »<sup>31</sup> et le type social qui les habite seraient « sales », « violentes », générateurs de peur, d'aversion et de panique sociale<sup>32</sup>.

Violant l'*hexis* corporel<sup>33</sup> idéal, le *noiado* exprime sa précarité, son caractère « disgracieux », « désordonné », abject. Puissant support d'évaluations, ce corps organise la visibilité dans l'univers social, avec ses normativités, valeurs et hiérarchies morales – même les plus implicites et inarticulées<sup>34</sup>. Notons que cette visibilité se produit et s'accroît en particulier lorsque ce corps provoque une gêne pour soi-même et pour l'autre<sup>35</sup>. À ce propos, Le Breton écrit :

Un système implicite de classement fonde une sorte de code moral des apparences. La mise en scène de l'apparence livre l'acteur au regard évaluatif de l'autre, et notamment à la pente du préjugé qui le fixe d'emblée dans une catégorie sociale ou morale [...]. Les stéréotypes se greffent avec prédilection sur les apparences physiques et les transforment volontiers en stigmates, en signes fatals de travers moraux<sup>36</sup>.

Ce processus de stigmatisation corporel reposerait, d'après l'anthropologue français, sur un exercice simpliste et superficiel de classification. Celui-ci « ne s'attache qu'à de traits aisément identifiables et impose une version réifiée du corps. La différence est muée en stigmate »<sup>37</sup>. Avec son corps stigmatisé, le *noiado* annonce et affirme son habitus précaire<sup>38</sup> ainsi que tout un ensemble de simplifications morales sur l'ignoble, le monstrueux. Il annonce des frontières morales, voire humaines, et le fait de les avoir traversées.

---

<sup>28</sup> Heitor Frúgoli Junior et Mariana Cavalcanti, « Territorialidades da(s) Cracolândia(s) em São Paulo e no Rio de Janeiro », *op. cit.*

<sup>29</sup> Robert Castel, « La Dynamique des Processus de Marginalisation : de la Vulnérabilité à la Désaffiliation », *Cahiers de recherche sociologique*, n° 22, 1994, p. 11-27.

<sup>30</sup> Marcelo Ribeiro, Sérgui Dualibi, Rosana Franjzinger, *et al.*, « The Brazilian Cracolândia open drug scene and the challenge of implementing a comprehensive and effective drug policy », *Addiction*, vol. 111, n° 4, 2016, p. 571-573.

<sup>31</sup> Loïc Wacquant, « A Estigmatização Territorial na Idade da Marginalidade Avançada », *Sociologia*, n° 16, 2006, p. 28.

<sup>32</sup> Maria Eduarda da Mota Rocha et José Augusto Silva, « Pânico social e animalização do usuário: o crack na Folha de S. Paulo », *Crack e Exclusão Social*, études réunies par Jessé Souza, Brasília, Ministério da Justiça e Cidadania, Secretaria Nacional de Política sobre Drogas, 2016.

<sup>33</sup> Pierre Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, *op. cit.*

<sup>34</sup> Se reporter à Jessé Souza, *A Construção Social da Sub-cidadania: Para uma Sociologia Política da Modernização Periférica*, *op. cit.* ; Jessé Souza, « A Gramática Social da Desigualdade Brasileira », *op. cit.*

<sup>35</sup> Lucas Graeff, « Corpos Precários, Desrespeito e Autoestima: o Caso dos Moradores de Rua de Paris - França », *Psicologia USP*, n° 223, 2012, p. 757- 775.

<sup>36</sup> David Le Breton, *La Sociologie du corps*, *op. cit.*, p. 97-98.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 91.

<sup>38</sup> Jessé Souza, « A Gramática Social da Desigualdade Brasileira », *op. cit.* Dans le cadre théorique de Jessé Souza, l'habitus précaire constitue un type de personnalité et de disposition qui ne correspond pas aux demandes objectives pour qu'un individu ou un groupe social entier puisse être considéré productif et utile dans une société moderne et compétitive.

Ces significations morales se sont manifestées, entre autres, à l'aune d'un principe cher à notre société : le *souci de soi*<sup>39</sup>. « Corrodé par le mal de la négligence »<sup>40</sup>, « le *noiado*, il ne prend pas soin de soi », nous dit André de manière catégorique. Marina nous permet d'éclairer cette affirmation et la définition du « souci de soi » dans le contexte en question d'après les rationalités classificatoires qui le constituent :

Je pense que le souci de soi, il s'agit de... de son corps, en lui-même : ne pas se doucher, ne pas se couper les ongles et les cheveux, ne pas se raser dans le cas de mecs...

Le corps du *noiado* est ici (dé)classé pour ce qu'il manifeste et révèle en surface. En effet, malgré les souffrances physiques et psychiques du « corps douloureux »<sup>41</sup> qui émerge potentiellement de l'usage intensif des drogues et de leurs sociabilités<sup>42</sup>, ce qui constitue l'inquiétant dans le corps du *noiado* reste son aspect détonant, immoral, en tant qu'il incarne l'ignoble et, de ce fait, déstabilise à la fois l'ordre social et symbolique.

### **Corps construit, corps manipulable**

Le façonnement et la mise en scène de ce corps « dégradé », « repoussant », « effrayant », ne sont pas immédiats, mais, au contraire, se réalisent progressivement. Sur le plan sociologique et discursif, il résulte d'abord de la perte de contrôle de soi et de la vie, perçu comme inévitable dans les trames du crack. D'après nos échanges et en cohérence avec la littérature afférente, ce corps dégradé provient aussi de l'affaiblissement, voire de la rupture complète de liens avec les instances sociales (comme la famille) qui assurent des conditions de propreté et santé<sup>43</sup>. L'inscription définitive et durable dans les mondes de la rue figure enfin comme un marqueur biographique essentiel de cette construction, à la fois dans les imaginaires et dans les récits des usagers qui se sont décrits comme étant, ou ayant été des *noiadós*. Or, aussi rapide et répugnante qu'elle puisse paraître, cette construction est loin d'être un processus continu et irréversible, comme il est souvent décrit par les usagers. Quelques signes de la consommation, comme la saleté et la maigreur, peuvent être, et sont, constamment effacés, ou du moins manipulés, dans des moments d'arrêt ou de pause de la consommation, notamment lorsque les usagers passent des jours à se rétablir auprès de leurs proches ou dans des structures destinées aux usagers et personnes sans domicile.

À titre d'illustration, un mercredi après-midi, nous avons rencontré André, qui jusqu'alors se montrait en abstinence, à côté du hall d'entrée du centre d'accueil où nous menions notre enquête ethnographique. Pieds nus, il portait des vêtements abimés et souillés. Son regard « exorbité » et

---

<sup>39</sup> Michel Foucault, *Histoire de la sexualité III. Le souci de soi*, Paris, Gallimard, 1984.

<sup>40</sup> Daniel Cefai, « Provações corporais: uma etnografia fenomenológica entre moradores de rua de Paris », *op. cit.*, p. 74.

<sup>41</sup> David Le Breton, *Anthropologie de la douleur*, Paris, Anne-Marie Métailié, 1995.

<sup>42</sup> Patricia Bouhnik, *Le Goût et la peine*, Paris, La Découverte, 2007.

<sup>43</sup> Se reporter à Sarah Escorel, *Vidas aos léu: Trajetórias de exclusão social*, *op. cit.* ; Taniele Rui, *Corpos Abjetos: etnografia em cenários de uso e comércio de crack*, *op. cit.*



son comportement agité nous ont particulièrement interpellés. Nous l'avons salué, comme chaque après-midi, et malgré sa demande pressée d'engager le récit de l'événement, nous nous sommes rendus directement à la salle du personnel pour déposer nos affaires. Quelques minutes après, nous sommes retournés le voir, mais il était parti d'un coup, sans rien dire. Nous nous sommes à nouveau rencontrés la semaine suivante et, même s'il était toujours très maigre, il était remarquablement propre, « beau », bien habillé, portant des shorts de sa marque préférée. Bien rasé et chaussé, il s'excusait pour la semaine précédente, disant qu'il n'était pas très bien, qu'il était « tout désordonné », « entièrement dans la paranoïa ». En bref, il avait « décompensé » et passé des jours à consommer du crack à la suite d'un conflit avec la mère de sa fille, que la justice lui interdisait de revoir.

Cette séquence ethnographique, comme d'autres vécues sur le terrain, réaffirme que « les usagers de crack ne regardent pas passivement le dépérissement de leur corps » et de leur apparence<sup>44</sup>. Nous constatons, même parmi les usagers considérés *noiados*, des pratiques de soin et de ménagement du corps qui restructurent leur expérience morale et les jugements quotidiens dont ils sont l'objet, garantissant, par ailleurs, une longue trajectoire d'usage du crack. Dans ce sens, les usagers de crack adoptent des formes de « souci de soi » qui échappent, en revanche, à la typification et aux imaginaires sociaux construits autour du *noiado* et ses normativités corporelles. Il est intéressant de constater ainsi, dans les imaginaires à propos de ce type social, une radicalisation négative de la façon de gérer le corps et sa mise en scène.

Encore en contraste avec la démesure et la perte de contrôle de soi et du corps associées au *noiado*, nous avons constaté que ce corps ignoble peut être provoqué, construit de façon consciente, voire quasi intentionnelle. On peut à cet égard évoquer le jour où Clara nous a directement confié que, si elle ne recevait pas la place d'hébergement qu'elle désirait dans le foyer d'accueil dédié aux usagers en situation de risque, elle irait à la rue « se détonner » – c'est-à-dire rentrer dans un cycle de consommation intensif, avec les répercussions corporelles évoquées. Ce faisant, elle serait hospitalisée pour, après son rétablissement, aboutir à son objectif final : retourner au foyer d'où elle avait été expulsée quelques mois auparavant, du fait d'avoir menacé de mort une interne, avec un couteau. Un autre usager, Silvio, le déclara plus indirectement. Parlant de son apparence corporelle, il reconnut qu'il était un peu « relâché », « abimé », pour désirer très profondément retourner au centre d'hébergement, un endroit « très bien », « propre et beau » où l'on prenait soin de lui.

Quand on va bien, ce n'est pas vraiment possible. Les médecins ne nous laissent pas y aller, parce qu'il s'agit plutôt d'un endroit pour récupérer, vous voyez...

Paradoxalement, comme l'a aussi repéré Rui auprès des populations consommatrices de la *Cracolândia da Luz*, lors de moments de grande faiblesse corporelle, les usagers peuvent

---

<sup>44</sup> Taniele Rui, *Corpos Abjetos: etnografia em cenários de uso e comércio de crack*, op. cit., p. 248.

remobiliser tout un réseau de soin et de solidarité en leur faveur. De ce fait, dans les cas limites, les usagers façonnent un « corps ignoble » afin de potentiellement renouer avec les institutions et les groupes sociaux avec lesquels ils sont entrés en conflit ou dont ils dépendent pour assurer leur existence. Cette production volontaire n'est cependant pas sans conséquence délétère sur le plan sociologique et interactionnel, car les changements corporels du *noiado* impactent fortement ses relations et son ancrage social. Avec la construction et la mise en scène de ce « corps abject » et de toutes les associations sulfureuses qu'il déchaîne sur le plan symbolique et moral, le *noiado* devient une source de méfiance au sein de ses groupes d'appartenance<sup>45</sup>. En tant que figure par excellence de la dégénérescence morale et de la tromperie, « personne ne fait confiance à un *noiado* », affirma José.

D'une manière générale, que ce soit dans les mondes du crack ou au-delà, ce corps soulève, entre autres, des réactions sociales et morales d'indifférence, d'horreur, de dégoût et de répulsion<sup>46</sup>, ce qui accentue la vulnérabilité de ces individus sur le plan affectif<sup>47</sup>, social, mais aussi sanitaire<sup>48</sup>. Dans un mouvement dialectique, les changements sur le plan relationnel viennent ici favoriser et radicaliser la production de ce type de sujet et de son « corps abject », ainsi que des représentations radicales que l'on s'en fait. À ce propos, nous a dit Gabriel :

Il y avait un temps où je m'en fichais... Tout le monde se fichait de moi, en plus. Moi aussi je m'en fichais... J'étais un *noiado* carrément.

En somme, « une fois dans cet état, [...] il provoque la création des gestions d'ordre sociosanitaire et répressif, visant tant à le récupérer qu'à l'éliminer »<sup>49</sup>.

## Conclusion

Comme l'a noté Le Breton<sup>50</sup>, la sociologie qui prend le corps comme fil conducteur ne doit pas négliger son ambiguïté. Comme nous avons proposé de montrer, le corps du *noiado* est *en soi* et *pour soi* un corps ambigu. Il est lié, dans les discours et dans la pratique, à la production et à la mise en scène de marqueurs corporels ignobles spécifiques et il ne peut être compris, comme l'a rappelé Taniele Rui<sup>51</sup>, qu'à la lumière d'un tissu social beaucoup plus large qui implique et entrelace des personnes, des sociabilités, des substances, des institutions, des objets, des territoires. Or, si le corps, dans la perspective de Le Breton, est surtout un incitateur de questionnements, le corps du *noiado*, dans les imaginaires qu'il suscite et dans sa radicalité, constitue une matrice de certitudes réifiées de la complexité sociale et sociologique qu'il symbolise. Incarnation par excellence de

---

<sup>45</sup> *Ibid.*

<sup>46</sup> Julie Costa, *Entre Pedras e Paranoias: Contribuições Sociológicas sobre a Categoria Noiado*, op. cit.

<sup>47</sup> Fabrice Fernandez, « Le théâtre des fumeurs de "crack". Mise en scène émotionnelle et voilement/dévoilement de soi », *Ethnologie française*, vol. 41, n° 4, 2011, p. 707-715.

<sup>48</sup> Patricia Bouhnik, *Le Goût et la peine*, op. cit.

<sup>49</sup> Taniele Rui, *Corpos Abjetos: etnografia em cenários de uso e comércio de crack*, op. cit., p. 11.

<sup>50</sup> David Le Breton, *La Sociologie du corps*, op. cit.

<sup>51</sup> Voir *Ibid.* et Taniele Rui, *Nas Tramas do Crack: Etnografia da Abjeção*, op. cit.

l'ignoble, il façonne les frontières et les hiérarchies sociales propres aux usagers de cette substance dans le contexte étudié, en même temps qu'il s'arrime à des grammaires morales et des registres de justification stigmatisants à l'interface du corps, des drogues et de la déviance. Qui plus est, au-delà d'un support de production de l'altérité et d'un instrument de déclassement d'autrui, les analyses ici présentées suggèrent qu'il représente et matérialise un miroir intime et indésirable de dégradation physique et morale de soi. Réel et fantasmé, polysémique et ambivalent, il peut même devenir ressource ultime de ceux qui le possèdent, le provoquent ou le redoutent.